



DOMME

Ils ont fait leurs premières armes dans le ski de compétition il y a de nombreuses années en tant que Dominique Gisin et Didier Défago. Puis ils ont tracé leur sillon dans la neige avec brio et succès, et ont été rebaptisés «Dom» et «Déf». A toute occasion, ces trois lettres suffisaient à imposer le respect de tous à l'égard de leurs performances, de leur professionnalisme et de leur statut sur le circuit de Coupe du monde. Lors de la finale de la Coupe du monde à Méribel, Dominique Gisin et Didier Défago ont fait leurs adieux aux feux de la rampe. Ils en ont profité pour se poser mutuellement trois questions. D'une manière ou d'une autre, ces questions et ces réponses correspondent au milieu du ski, qui a façonné les deux athlètes et que ces deux derniers ont façonné.



T D E F



■ «Séance!», lance une voix forte dans la salle. Il est 19h00 quelque part sur un site de Coupe du monde durant l'hiver 2014/2015; c'est l'heure de la séance d'équipe quotidienne. Tous les coureurs, entraîneurs, techniciens de service et physiothérapeutes sont réunis. Les foyers de conversation ne se sont pas encore tous éteints, mais quelqu'un impose le silence. «Ça commence!», annonce la même voix, celle de Didier Défago. Le Morginois est attaché à la ponctualité, lui qui s'est toujours montré extrêmement fiable et pour qui il n'a jamais été nécessaire de surveiller pour savoir s'il s'entraînait assez, s'il faisait ce qu'il avait à faire. Professionnel jusqu'au bout des doigts, il avait la pleine confiance de l'encadrement. C'est peut-être aussi pour cette raison que la première question de Dominique Gisin porte sur les marges de la biographie sportive de Didier Défago.

DOM: Coupe du monde mise à part, quelle a été ton expérience la plus folle lors d'une course de ski?

DÉF: C'est certainement ma victoire lors du super-G aux Championnats du monde juniors de 1996. Par-dessus le marché, j'ai remporté deux médailles supplémentaires pendant ces Championnats du monde à Hoch-Ybrig. Ça a été une semaine incroyable!

Didier Défago a connu le succès tôt. Dominique Gisin, en revanche, n'a jamais participé à des Championnats du monde juniors. Et plus précisément, elle n'a jamais été en mesure d'y participer, faute aux blessures à répétition qu'elle a subies dès le début de sa carrière. L'exceptionnelle fréquence avec laquelle Dominique Gisin a dû se battre pour revenir à la compétition après s'être blessée est suffisamment connue; aussi connue que sa propension à se servir de sa tête. Un exemple parmi d'autres: Dominique s'est abonnée, il y a des années, à une newsletter de philatélie qu'elle a toujours étudiée avec grande attention afin de commander les timbres dont elle avait besoin pour répondre au courrier de ses fans. Un timbre à l'effigie des Schtroumpfs pour les enfants, des sujets en lien avec la Suisse romande pour les correspondants francophones; que le courrier ait été envoyé par un fan de Lucerne, de Saint-Gall ou de n'importe où en Suisse, Dominique Gisin trouvait toujours le timbre approprié. Elle commandait des douzaines de timbres différents afin de trouver la perle rare correspondant, par la région représentée ou plus généralement par le contenu, à la personne qui lui avait écrit. Une femme de tête, donc. Dans tous les domaines et naturellement aussi dans le ski de compétition.

DÉF: Que changerais-tu dans le ski de compétition, si tu le pouvais?

DOM: J'aime ce sport et il y a peu de choses que je désirerais changer. Les nombreuses blessures constituent la seule ombre au tableau. Pour contrer cette tendance, je suis favorable à l'idée d'imposer des combinaisons uniformes, qui limiteraient un peu la vitesse. Une surface moins lisse, qui freine légèrement, et un matériau plus chaud seraient à mon avis souhaitables.

Dans ces propos, on reconnaîtrait presque la future étudiante en physique. Dominique Gisin, cette personnalité à la fois si analytique et si sensible. Beaucoup gardent en mémoire ses émouvantes explosions d'émotion, que ce soit lors de sa victoire dans la descente des Jeux Olympiques ou plus récemment à Méribel, à l'occasion de ses adieux. Du reste, Didier Défago est aussi une personne très sensible. Cet aspect de sa personnalité est nettement moins connu parce que le Morginois n'a jamais laissé paraître ses émotions. Ou alors en quelques occasions, par exemple lorsqu'il dénonçait vivement quelque chose qu'il ne trouvait pas correct. Dans ces moments-là, il pouvait s'extérioriser et se battre avec beaucoup d'émotion pour une cause. Une fois, au crépuscule de sa carrière, il s'est

Didier Défago, l'homme des grandes courses. Le plus grand succès de sa carrière a été de remporter la médaille d'or en descente lors des Jeux Olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver.

laissé aller à ses émotions. Alors qu'il parlait de sa femme et de ses deux enfants durant une interview donnée à la télévision tessinoise à Méribel, éprouvant une profonde gratitude pour le cadeau que représente pour lui sa famille, ses yeux se sont emplis de larmes.

DOM: Quelle impression ça t'a fait d'être skis aux pieds en compagnie de tes enfants?

DÉF: C'était une sensation très particulière! C'était tellement beau, mais aussi très difficile, parce que je ne savais pas exactement ce que je devais faire, ni comment le faire...

Encore une fois, il n'en dira pas plus sur ses émotions. Pourtant, il n'est pas arrivé souvent qu'il ne sache pas ce qu'il avait à faire. Didier Défago a toujours été extrêmement déterminé et concentré sur ses objectifs, tout comme Dominique Gisin d'ailleurs. Un autre point commun entre les deux skieurs suisses réside dans leur conscience aiguë de la chance qu'ils ont eue d'avoir pu faire du ski de compétition leur profession. Tous les skieurs alpins ne peuvent pas en dire autant. Il est

quelque part compréhensible, dans ce métier où les athlètes évoluent sans cesse entre stress et fébrilité, qu'il soit possible de négliger tout ce qui n'est pas directement lié à la compétition et perdre ainsi de vue le tableau d'ensemble. Dominique Gisin et Didier Défago, au contraire, ont pu s'appuyer sur une vie extra-sportive faite de repères importants, qui leur ont permis de prendre un certain recul: la famille pour Didier Défago et l'aviation pour Dominique Gisin.

DÉF: Quelle est la différence entre voler et descendre une piste?

DOM: Sur la piste, j'ai été chercher mes limites. Je voulais exprimer tout mon potentiel et ai évolué quotidiennement sur le fil du rasoir, au point de rupture. En vol, il n'est pas question que je m'approche de cette limite. Il s'agit de voler d'un point A à un point B en toute sécurité. Dans cet exercice, j'apprécie aussi beaucoup de faire parfois un détour.

Les vies de Dominique Gisin et de Didier Défago ont jusqu'ici été faites de contrastes. Le grand écart entre les prises de risques maximales du ski de compétition et la minimisation des dangers de rigueur aux commandes d'un avion pour Dominique Gisin. Ou le décalage entre le skieur dur et téméraire, prêt à sur-

classer la concurrence sur les pistes les plus difficiles du monde, et le père de famille aimant et attentionné pour Didier Défago. Ces extrémités dans leur caractère, ils les conserveront également dans leur vie de sportifs retraités. Y compris la partie liée au danger et à l'adrénaline.

DOM: Quelle aventure voudrais-tu encore vivre à tout prix après le ski de compétition?

DÉF: Difficile à dire. Mais quelque chose dans le domaine de la course automobile m'intéresserait. Un rallye par exemple. Un Paris-Dakar serait génial, ou le Rallye du Valais, qui est une course qui se déroule chez moi et qui compte pour le Championnat d'Europe.

Ce qui semble clair, c'est que quel que soit les projets qu'échafauderont Dominique Gisin et Didier Défago, qu'ils comportent une importante part de danger ou ne nécessitent pas de risquer sa vie, ils les réaliseront de manière ambitieuse. Ils chercheront toujours à être respectivement la et le meilleur. Cette qualité, ils en étaient déjà dotés il y a bien des années, alors qu'ils faisaient leurs premiers pas dans le cirque blanc. Elle constituait un des éléments du puzzle qui les a portés vers le succès sportif. Cette qualité, ils ne la perdront jamais.

DÉF: Tu vas aussi faire carrière dans le golf?

DOM: Je n'ai malheureusement de loin pas assez de talent pour ça. Mon jeu court a déjà fait sourire plus d'un joueur et je ne peux pas leur en vouloir; moi-même je suis obligée d'en rire. Mais dorénavant, j'aurais certainement un peu plus de temps pour m'entraîner et je vais sans doute m'attaquer à l'un ou l'autre tournoi de club.

Ses potentiels adversaires sur le green sont prévenus. Tous les autres qui auront à faire avec Dominique Gisin et Didier Défago dans le domaine sportif ou professionnel peuvent s'estimer chanceux. Il s'agit là de deux individus qui ont accompli des choses extraordinaires, qui ont atteint des objectifs hors du commun et qui possèdent un rayonnement exceptionnel et un immense talent. «Dom» et «Déf» entament leur nouvelle vie en tant que Dominique Gisin et de Didier Défago, et se feront sans aucun doute bientôt un nom. Tout comme dans leur première carrière professionnelle, où leurs succès et leur personnalité ont fini par être à tel point éloquentes que trois lettres («Dom» et «Déf») suffisaient à faire prendre conscience de l'ampleur de ce qu'ils avaient accompli. STEFAN HOFMÄNNER

Dominique Gisin, la battante par nature. La skieuse d'Engelberg a essuyé de nombreux revers durant sa carrière, mais elle s'en est toujours remise. Le point culminant de sa carrière a été la médaille d'or olympique en descente à Sotchi en 2014.

